

SOMMAIRE

Articles

1/ "Tekki" ou le mirage de la réussite chez les jeunes de Casamance.

Abdoulaye NGOM

2/ Migration et croissance économique dans l'UEMOA

Barthélemy Mahugnon SENOU

3/ L'épistémologie à l'épreuve des enjeux et défis de la migration contemporaine.

Ernest Messina Mvogo

4/ Migration en période de conflit politico-militaire interne et apatridie sociale

Jerome KOUADIO, K.F KOUASSI, R. ASSI A, JB BEUGRE, N.K SONAN, K. DJAHA

4/ Le rôle des réseaux dans la perpétuation du phénomène migratoire : cas des marocain(e)s résidant la catalogne (Espagne)

Hajar EL MOUKHI

5/ L'immigration marocaine au prisme des recensements français : 45 ans d'histoire migratoire

Amine CHAMKHI, Aomar IBOURK

6/ L'auto innovation sociale des pays en développement à l'export vers l'hexagone : management de l'entrepreneuriat en question

Morris Musema ZOMBO



"T ekki" ou le mirage de la réussite chez les jeunes de Casamance

"Tekki" or the mirage of the success at the young people of Casamance

**Abdoulaye NGOM, Doctorant en Sociologie
UMR 7367 Dynamiques Européennes-CNRS
Chargé de Cours, Université de Strasbourg**

Résumé: *Depuis quelques années, les enclaves de Ceuta et Melilla du côté du Maroc et l'île de Lampedusa en Italie sont prises d'assaut par des milliers de candidats à la migration entassés dans des "cayucos" et voyageant dans des conditions qui laissent peu à désirer, animés par une envie folle d'atteindre le continent européen. Au Sénégal le phénomène dénommé "barça wala barzakh" (Barcelone ou le purgatoire), synonyme de la très grande détermination des candidats à la migration, a pris des proportions inquiétantes ces dernières années notamment, en Casamance où le contexte de pauvreté ambiante et la persistance du chômage font que les perspectives de réussite des jeunes s'amenuisent de jour en jour. La migration par la route de la mer est ainsi perçue par de nombreux jeunes comme la seule alternative et l'unique voie de la réussite.*

Abstract : *Since a few years, the enclaves of Ceuta and Melilla on the side of Morocco and Lampedusa Island in Italy are assaulted by thousands of candidates for the migration piled up in "cayucos" and travelling in conditions which little leave something to be desired, livened up by a strong urge to affect the European continent. In Senegal the called phenomenon " barça wala barzakh " (Barcelona or the purgatory), synonym for the very big determination of the candidates for the migration, took disturbing proportions these last years in particular in Casamance where the context of ambient poverty and the obstinacy of the unemployment make that the perspectives of success of the young people diminish from day to day. The migration by the road of the sea is so collected by numerous young people as the only alternative.*



Cet article¹ examine l'idée de réussite chez les jeunes sénégalais de Casamance, région du sud du Sénégal, qui est fortement associée à la migration. Il s'agit plus exactement de montrer comment le champ migratoire a envahi l'imagination des jeunes qui en arrivent dès lors à considérer, avec une très grande conviction, que la seule voie du "tekki"² est le chemin de la migration. En effet, le poids économique des immigrants dans l'économie de la Casamance et de manière plus générale dans celle du Sénégal fait que bon nombre de jeunes veulent quitter la région pour aller en Europe et gagner beaucoup d'argent, ce qui leur permettrait de vivre aisément. La migration par le biais des "lotios"³ montre ainsi toute son ampleur au regard des sommes colossales qui y sont investies à la fois par les *candidats*⁴ et par les familles qui jouent un rôle très important. En règle générale et mis à part l'esprit d'aventure qui anime les candidats à la migration, chacun préfère construire sa vie dans le contexte qu'il ou elle connaît très bien ; mais ce qui fait désespérément défaut en Casamance, ce sont les espoirs de développement et les premiers signes d'une vie qui tend à s'améliorer. Pour prendre ainsi leur *fatum* en main, nombre de jeunes de cette région n'hésitent plus à emprunter les chemins de la migration en direction des pays européens. C'est donc avec, chevillé au cœur, l'espoir de réussir non seulement le voyage mais le passage en terre d'Europe, et d'accéder ainsi aux multiples et très riches opportunités qu'offre en abondance cet *Eldorado* de rêve, que ces jeunes *candidats* mobilisent toute leur économie ainsi que celle de leur famille pour aller en émigration.

Après avoir ainsi discuté, dans un premier temps, sur le sens de la notion de réussite, nous montrerons dans un second temps le rôle de la télévision, et de façon plus générale des

¹ Une version préliminaire de ce texte a fait l'objet d'une communication au *Séminaire Mondialisation et mutations sociales en Afrique*, Institut d'ethnologie de l'Université de Strasbourg, 5 Avril 2017.

² Vocabulaire vernaculaire wolof qui signifie réussite.

³ Terme wolof utilisé par les candidats à la migration pour désigner les barques ou les pirogues qui leur servent de moyens de transport pour rallier les côtes européennes.

⁴ L'expression candidat à la migration est une catégorie construite par nous-même pour désigner tout individu ayant tenté à une ou plusieurs reprises le voyage vers l'étranger, qu'il ait emprunté un itinéraire terrestre ou maritime.



médias, dans la construction de l'imaginaire migratoire qui alimente ce fantasme de "l'ailleurs" chez les jeunes. Nous examinerons ensuite le poids des nouvelles figures de la réussite d'une part et l'influence des immigrés de retour périodique ou définitif en montrant comment tous ces facteurs contribuent à entretenir et alimenter le mirage de la réussite dans chez les jeunes en Casamance.

Note méthodologique

Basée essentiellement sur une démarche socio-anthropologique qui « *se veut au plus près des situations naturelles des sujets –vie quotidienne, conversations, routines-, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones.* » (De Sardan, 2008 : 41), notre méthodologie est essentiellement qualitative et combine récits de vie croisés, observations participantes et discussions informelles auprès d'un corpus d'une trentaine de *candidats* à la migration suivis dans la durée avec des entretiens répétés. L'identification des *candidats* a été possible grâce à la méthode de "boule de neige" et de "bouche à oreille" mais aussi par les liens de confiance que nous avons pu instaurer avec les premiers *candidats* rencontrés dès les premiers jalonnements de notre recherche. Confiance qui a bien des égards constitue une condition sine qua non lorsque l'on se donne pour objectif de suivre des enquêtés dans la durée et dans un temps long. Pour ce faire, il a fallu gagner la confiance des enquêtés à travers des discussions informelles dans leurs lieux de travail (marché, atelier de couture, champ...). Cette posture méthodologique nous a emmené à rencontrer ces *candidats* à la migration, aussi bien dans leur maison, dans leur lieu de travail et dans bien des cas même dans leur lieux de loisirs comme ce fût le cas avec certains *candidats* à la migration dans des salles de jeux de Playstation comme il en existe un grand nombre à l'heure actuelle dans presque toutes les régions du Sénégal. Les entretiens ont été, le plus souvent, effectués en wolof et traduits ensuite en français par nous-même. Nous suivons ces *candidats* à la migration depuis



2012 et nous effectuons des récits de vie et des entretiens réguliers avec eux à plusieurs reprises. Des entretiens aux observations, il s'agit, à la manière des ethnologues, d'une immersion totale dans notre terrain d'étude afin de saisir les pratiques, les représentations, les interactions et les discours des enquêtés. L'usage d'entretien semi-directif et de récit de vie s'explique dans le cadre de cette recherche, par le fait que nous voulons donner la parole aux acteurs sociaux afin de comprendre leurs actions, leurs représentations et leurs vécus. Comme outil indispensable pour la saisie des logiques sous-jacentes d'un phénomène « *le récit de vie enrichit considérablement l'étude des mondes sociaux et des catégories de situation* » (Bertaux, 1997 :13).

1. Quelques éléments de présentation de la Casamance

Les réformes administratives du 1er juillet 1984 et du 2 février 2008 ont procédé à la division de la Casamance naturelle en trois entités administratives distinctes que sont la région de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda. La région naturelle de Casamance s'étend sur une superficie de plus de 28 000 km carrés. Depuis 1982, elle est frappée, de plein fouet, par la présence du Mouvement des Forces Démocratique de la Casamance⁵(le MFDC) qui revendique l'indépendance de cette région depuis plus d'une trentaine de décennies.

L'ethnie Baïnounck est considérée comme étant le plus ancien peuplement de la basse Casamance. Au niveau de la région, nous y trouvons la quasi-totalité des ethnies du Sénégal avec une très forte présence des diolas qui constituent la principale ethnie. Y vivent également des Peulhs, des Mandingues, des Manjacks, des Sérers, des Poulars, des Wolofs, etc. Les

⁵En décembre 1982, une marche pacifique organisée par le MFDC en direction de la gouvernance de Ziguinchor, a été, réprimée de manière sanglante par les autorités sénégalaises, qui ont également procédé à de nombreuses arrestations, comme celle du dirigeant du mouvement de l'époque, l'abbé Augustin Diamacoune Senghor. Les sympathisants et partisans du mouvement se sont par la suite cachés dans la forêt de cette région afin de mettre un mouvement de rébellion pour faire sécession avec le Sénégal et revendiquer l'indépendance de la Casamance. Armés au début de coupe-coupe, de lances et de fusils artisanaux, les rebelles se sont au fil des années dotés d'armes et d'une artillerie qui leur permettent de mener des combats contre l'armée sénégalaise présente dans la zone et de lui tenir tête.



différentes ethnies cohabitent dans la plus parfaite harmonie avec de nombreux cousinages à plaisanterie, très caractéristique du pays de la "téranga"⁶.

La Casamance présente une belle verdure avec un paysage qui tient en haleine tout visiteur et étranger. De grands et gigantesques arbres surplombent le paysage forestier qui n'a rien à envier aux autres forêts tropicales de la sous-région. Le paysage forestier est composé en majeure partie de palmeraies, de rôneraies et de mangroves. La beauté du paysage dans cette région du sud du Sénégal est redorée par les nombreux *bolongs* qui jouxtent le fleuve Casamance long de plus de trois cent (300) kilomètres ainsi que les nombreuses îles, très fréquentées par les touristes toute l'année. La richesse du patrimoine culturel et historique et des constructions traditionnels (étages en *banco*⁷ par exemple dans le département d'Oussouye) est aussi très attractive pour les nombreux touristes.

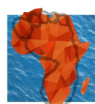
La production fruitière en Casamance est assez conséquente contrairement aux autres régions du pays avec de nombreux fruits et légumes à n'importe quelle saison de l'année ; En plus, la région est l'une des principales zones de production et d'exportation d'huile de palme. Il y'a aussi des ressources agricoles, arboricoles, forestières et de nombreux fruits riches en eau. La région regorge aussi des ressources halieutiques telles que les poissons et les crevettes. La verdure et l'humidité relative qui caractérise cette région en raison de l'abondance de la pluviométrie est un des facteurs attractifs pour bon nombre de touristes. La région abrite la célèbre station balnéaire du Cap Skiring et de nombreux campements, sites et villages touristiques comme Kafountine, Elinkine, Abéné, Carabane...

À ces paysages verdoyants viennent s'incruster d'autres phénomènes culturels comme le "boukout"⁸, le "kankourang"⁹... donnant ainsi à la région toute sa richesse culturelle qui

⁶L'appellation "téranga" est attribuée aux habitants du Sénégal du fait du sens de l'hospitalité qui caractérise les habitants de ce pays.

⁷Le *banco* est un matériel de construction obtenu à partir d'un mélange d'argile, de sable, de paille, de bouse de vache, d'eau...

⁸Cérémonie traditionnelle de circoncision en milieu Diola où l'on regroupe des centaines de jeunes de tout âge provenant de plusieurs villages de la Casamance. Pendant toute la période de circoncision marquant leur entrée dans le "bois sacré", les jeunes sont isolés dans la forêt avec les anciens qui s'occupent de leur initiation.

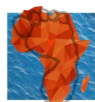


attisent la curiosité de nombreux visiteurs, faisant de la région une destination touristique privilégiée à côté de la ville de Mbour et l'île de Gorée.

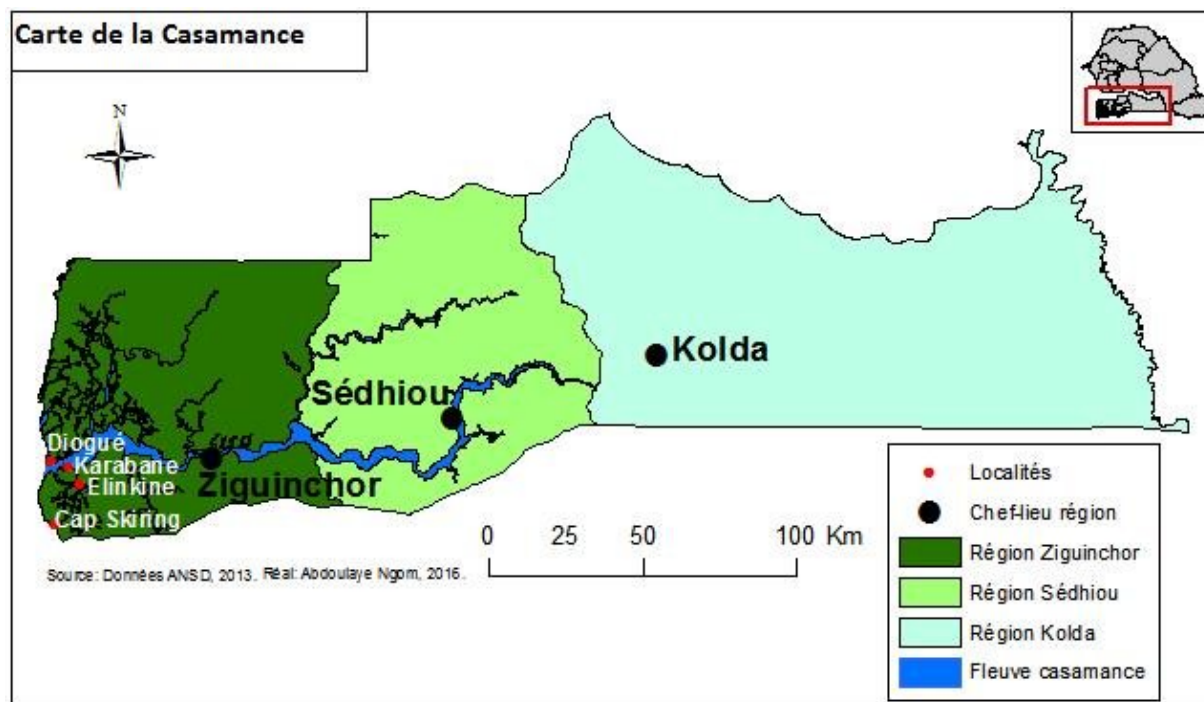
Par ailleurs, en raison du conflit armé dans la région, le secteur touristique ne connaît plus son lustre d'antan. Il faut souligner par ailleurs qu'en raison de la présence et de la persistance du conflit depuis plus de trente années en Casamance, le secteur touristique ne connaît plus son lustre d'antan à cause de l'insécurité adossé aux braquages récurrents de véhicules notamment sur l'axe routier Dakar-Ziguinchor, desservi régulièrement par les transports en commun et les véhicules particuliers. En effet, beaucoup de touristes ont dû envisager leur voyage en Casamance à cause du conflit enchevêtré des braquages sur les routes à certaines périodes.

La sortie du "bois sacré" donne lieu à des cérémonies festives mêlant danses et chants traditionnels en présence des initiés et de leurs familles.

⁹ Selon l'UNESCO, le kankourang est « un initié qui porte un masque fait d'écorce et de fibres rouges d'un arbre appelé "faara". Il est vêtu de feuilles et son corps est peint de teintures végétales. Il est associé aux cérémonies de circoncision et aux rites initiatiques.» Déclaré patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2005 par l'UNESCO, le kankourang est un rite d'initiation mandingue. Il est porté par un initié ayant fait l'objet d'un choix très minutieux porté sur lui par les anciens et les sages du village. Il a deux sabres à la main et est très craint par les populations puisqu'étant imbu de pouvoir mystique d'après la tradition. L'apparition du kankourang dans les rues du village ou de la ville est de manière générale, apparentée à son rôle de protecteur des circoncis contre tous les mauvais esprits.



Carte de la Casamance



Source : Données provenant de l'agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), 2013 Réalisation : A. NGOM

2. "Tekki" ou la réussite : éléments de définition

Il nous paraît important avant toute chose d'interroger ce concept de réussite dans la vision commune, autrement dit comment dans différents espaces et aires culturelles la réussite est perçue par une catégorie de la population, en l'occurrence les jeunes. Pour ce faire nous proposons de nous inspirer de la perception de la réussite telle que déclinée par Claudine Attias Donfut dans son ouvrage *le destin des enfants d'immigrés : un déchainement des générations* Pour cet auteur, « réussir sa vie n'a pas vraiment le même sens d'un individu à l'autre, même si les critères de réussite obéissent à des normes sociales, façonnées par le milieu. Celles-ci sont réinterprétées par les individus en fonction de leur expérience unique



qui impose ses priorités et ses valeurs»(Donfut, 2009 : 61). Même si l'idée de réussite varie d'un individu à un autre selon ses propres critères, il apparaît que pour certaines populations, et c'est le cas particulièrement des jeunes de Casamance, cette réussite passe inéluctablement par la migration. Chez beaucoup de jeunes l'idée de la réussite se pose différemment selon les pays de migration choisis : les autres pays de l'Afrique ou les pays européens. Papa Demba Fall rappelle ainsi que même « si l'exode constitue de nos jours le rêve le mieux partagé des Sénégalais surtout chez les jeunes, leur « ailleurs » est l'Europe ou l'Amérique du Nord et non l'Afrique. En effet, la singularité de l'adhésion populaire à l'idée d'ouverture des frontières réside dans le fait qu'une telle revendication s'adresse plutôt aux pays du « Nord ». Cette conduite trouve sa raison d'être dans la trajectoire politique inédite du pays, en l'occurrence son traitement privilégié sous la colonisation française qui a forgé un sentiment de supériorité vis-à-vis des autres pays du continent mais aussi de rejet du Sénégalais (le Gorgui) naguère considéré comme un « auxiliaire du colon » dans l'espace francophone » Face au protectionnisme des eldorados du « Nord », les jeunes Sénégalais n'ont d'autre choix que de recourir aux stratégies de contournement proposées par des réseaux informels pour réaliser leur dessein en Europe ou en Amérique. De telles pratiques sont évidemment lourdes de conséquences pour les nombreux candidats à l'immigration : escroqueries, naufrages, etc. » (Fall, 2004 : 16).

La réussite est à l'interface de plusieurs aspects de la vie quotidienne allant de l'économique au culturel en passant par le social. Ainsi, si pour un grand nombre de jeunes vivant dans les autres régions du Sénégal la réussite réside dans l'obtention d'un travail, ou dans une certaine mesure dans la possession d'un "capital de diplômes" leur permettant de s'épanouir pleinement et de pouvoir s'insérer dans le tissu de la vie économique et sociale, même si « la figure de l'intellectuel diplômé, par exemple, ou de l'«évolué», pour reprendre une terminologie coloniale qui a la vie dure, a vu sa valeur sociale se dégrader à mesure que se fermaient les opportunités d'embauche dans la fonction publique et que s'aggravait la crise des filières universitaires»(Banegas et Warnier, 2000 : 5), pour les jeunes de Casamance tel n'est pas le cas. Pour ces derniers l'idée de la réussite est largement associée au voyage et en



particulier à la migration. Face à la persistance du chômage et à la concurrence très rude des demandeurs d'emploi qui font que les chances d'accès au marché de l'emploi demeurent très minces, de nombreux jeunes essaient de trouver les voies et moyens de sortir de cette impasse. Réussir sa vie devient un des très nombreux défis que doivent relever les jeunes Casamançais, et de manière plus générale l'ensemble des jeunes du Sénégal. Réussir sa vie, c'est s'arracher de cette pesanteur sociale qui pèse sur le jeune homme incapable d'aider la famille puisque n'ayant ni travail ni qualification professionnelle. Pour réussir il faudra, à nombre de ces jeunes, explorer divers horizons pour pouvoir s'en sortir. L'idée que nous essayons de développer dans le cadre de cette communication, c'est comment face à un avenir sombre et incertain des jeunes sénégalais de Casamance en sont venus à construire dans leur imaginaire ce qu'il est convenu d'appeler "tekki" ou un mirage de la réussite par le biais de la migration.

3. Imaginaire migratoire chez les jeunes

En Casamance, les besoins de réalisation sociale des jeunes se heurtent le plus souvent à la barrière principale de l'absence d'emploi et en l'occurrence de revenus suffisants pour leur permettre d'une part de se prendre eux-mêmes en charge et d'autre part de répondre aux nombreuses attentes de leur entourage familial. Ainsi, voulant coûte que coûte s'affirmer socialement dans un univers économiquement déshérité, les jeunes vont s'inscrire dans des trajectoires de migrants clandestins pour réussir leur vie. Réussite qui reste virtuelle car largement entretenue par l'imaginaire migratoire et le fantasme de l'ailleurs. Dans une telle situation où l'espoir de pouvoir améliorer leur situation s'amenuise de jour en jour, le chemin de la migration reste la seule alternative crédible pour ces jeunes. Ainsi, pour beaucoup de jeunes dont les familles sont démunies et n'ont donc pas les moyens de soutenir leur projet migratoire en passant par la voie légale, le recours à l'immigration clandestine devient la seule réponse possible pour réaliser leur rêve. C'est dans cette perspective de réussite par le biais de la migration que les jeunes montent à bord de ces barques, de ces "pirogues" comme on les appelle localement, pour tenter de franchir les frontières européennes et d'accéder ainsi aux



multiples opportunités qu'offre ce continent. L'un des principaux défis qui se pose chez ces jeunes évoluant dans un environnement de pauvreté est comment s'en arracher et partir ailleurs pour bien réussir leur vie. La migration clandestine est alimentée par les représentations véhiculées par les jeunes d'Europe et d'autres pays étrangers. En effet, un constat récurrent est apparu au cours de nos enquêtes de terrain : la plupart des jeunes interrogés ont un imaginaire d'une Europe où il fait bon vivre et où toutes les possibilités de réussite sont réunies à condition d'être sur place. Un autre aspect de cette représentation de l'Europe est la quête de l'argent obtenu de façon rapide pour pouvoir satisfaire leurs besoins, ceux de leur famille et enfin réaliser une ascension sociale. Autrement dit, les *candidats* à l'émigration clandestine ont pour la plupart cette intime conviction de trouver un emploi une fois en Europe et de pouvoir gagner rapidement de l'argent. Ce qui, dans leur imaginaire, reste impossible dans leur pays. Une telle perspective est d'ailleurs corroborée par le discours local, notamment à travers ces maximes wolofs : « *Celui qui ne voyage pas ne connaîtra jamais là où la vie est meilleure* » (Tandian, 2007). Comme nous pouvons le constater, le système langagier local valorise le voyage. Un tel discours n'est pas sans conséquences puisqu'il peut constituer une puissante source de motivation pour les *candidats* à l'émigration clandestine.





Source : Journal Le Soleil Grand-air du 8 Juillet 2016, Article "Emigration clandestine : L'Atlantique, tombeau des espoirs de réussite des jeunes" <http://www.lesoleil.sn/grand-air/item/52065-emigration-clandestine-l-atlantique-tombeau-des-espoirs-de-reussite-des-jeunes.html>

4. Le rôle de la télévision dans la construction de l'imaginaire migratoire

L'imaginaire migratoire des jeunes en Casamance est fortement alimenté par les images télévisuelles des chaînes occidentales aux quelles nombre d'entre eux ont accès et qu'ils suivent quotidiennement. Les chaînes étrangères diffusent pour la majorité d'entre elles des images idylliques qui peuvent être très éloignées des réalités que vivent les populations de Casamance dans leur quotidien. Il est sûr qu'elles peuvent avoir une certaine influence chez les jeunes qui tendent à croire que toutes les possibilités de réussite se trouvent à l'étranger. Nous avons pu constater chez la plupart des jeunes avec lesquels nous nous sommes entretenus qu'ils ont à l'esprit ces images idylliques voire paradisiaques du continent européen où il fait bon vivre. Ainsi, ces supports télévisuels cultivent par la magie de l'image une attraction, une image de "l'ailleurs"(Fouquet, 2007)qui entretient une "culture



migratoire"(Tandian et Tall, 2010),comme l'a démontré le discours des *candidats* avec lesquels nous nous sommes entretenus au cours de notre enquête de terrain. En effet, pour bon nombre de personnes ressources interrogées, les images vues à travers les chaînes étrangères comme TV5, Canal plus, RTL 9,...ont été déterminantes dans leur projet migratoire. A titre d'illustration, Moussa, nous affirme : « *J'ai arrêté mes études depuis la classe de quatrième et depuis je suis taximan. Le salaire que j'ai ne me suffit pas pour aider mes parents. Quand je regarde "mon incroyable anniversaire¹⁰" sur MTV chez mon voisin, je vois des jeunes de même pas dix-huit ans qui s'habillent de façon exceptionnelle, roulent dans des véhicules de luxe, habitent dans de belles villas, alors ne pensez-vous pas que je puisse sauter sur la première occasion qui se présente à moi pour aller en Europe, sama tekki kaw la nekk¹¹ » (Moussa, 24 ans, vendeur de fripes à Kolda)*

Nous voyons dès lors le rôle important de l'information dans la construction de ce que l'on pourrait appeler le fantasme de "*l'ailleurs*". Nous pouvons noter à la suite de ces propos que les images véhiculées à travers les télévisions influencent fortement la décision d'émigrer de certains jeunes mettant ainsi, en exergue, l'idée que « *parmi les facteurs à l'origine du voyage, l'imaginaire migratoire tient une large place. Celui-ci se nourrit des médias télévisés qui diffusent des images attirantes de l'Eldorado occidental.*» (De Wenden, 2002 :49).Les jeunes de Casamance, en prenant, ainsi, la décision de migrer, espèrent trouver ces merveilleuses choses, véhiculées à travers les supports télévisuels. Nous voyons dès lors le rôle important de l'information dans la construction de ce que l'on pourrait appeler le fantasme de "*l'ailleurs*".

5. Du fantasme de "*l'ailleurs*" au désespoir des jeunes

Sortir de leur espace de vie et explorer d'autres horizons reste constitutif de ce que Thomas Fouquet qualifie de "*l'ailleurs*" qui « *exprime un espace d'imaginaires dépositaire des aspirations à un mieux-être et à un mieux-vivre. Il reste porteur d'une dimension*

¹⁰ Emission diffusée sur la chaîne MTV et qui montre la manière dont un jeune garçon ou une jeune fille fête son anniversaire aux Etats-Unis.

¹¹ Ma réussite se trouve à l'étranger.



géographique, les esprits le cristallisant presque exclusivement autour des sociétés du Nord. Mais il demeure néanmoins largement du domaine de l'imaginaire, car il se construit surtout sur la base de représentations et de fantasmes élaborés sur ces sociétés, qui n'ont pas ou peu d'équivalents dans le tangible» (Fouquet, 2007 : 84). Les jeunes deviennent en quelque sorte prisonniers d'un imaginaire de réussite largement alimenté par une vision quasi fantasmée de "l'ailleurs" et par extension du voyage comme seule voie de réussite. Selon Arjun Appadurai, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui se caractérise par le rôle nouveau de l'imagination qui « a désormais acquis un pouvoir singulier dans la vie sociale. Et qued'avantages de gens, dans de plus nombreuses parties du monde, peuvent envisager un éventail de vie plus large que jamais. Ce changement est notamment dû aux médias, qui présentent un stock riche et toujours changeant de vies possibles, dont certaines pénètrent l'imagination vécue des gens ordinaires avec plus de succès que d'autres. Davantage de gens voient leur existence à travers le prisme de vies possibles offertes par les médias sous toutes ses formes. Cela revient à dire que le fantasme est désormais une pratique sociale: il entre sous différentes formes dans la fabrication de la vie sociale d'un grand nombre de personnes dans un grand nombre de sociétés. »(Appadurai, 2001: 95-96).

Il convient de noter que cette perception de la réussite chez les jeunes est aussi largement alimentée et entretenue par le "sentiment de désespoir" qui les anime. Un "sentiment de désespoir" fondé sur les difficultés de la vie quotidienne, la persistance du chômage et l'échec de toute perspective d'amélioration de leur quotidien, qui fait que la plupart des jeunes n'éprouvent plus la nécessité, voire le désir, de rester chez eux. Ainsi, n'ayant pas de travail ni de structure pouvant prendre en compte leurs préoccupations du moment, beaucoup de jeunes restent animés par ce "sentiment de désespoir" et considèrent l'émigration comme l'une des meilleures voies pour gagner rapidement de l'argent et ainsi réussir leur vie. Tous les moyens sont bons pour rallier les pays occidentaux, qu'importent les péripéties et les dangers. D'aucuns par contre restent conscients aussi bien de l'irrégularité que du danger que présentent ces voyages, mais là encore la fin justifie les moyens comme nous l'affirme Karamba, « [...] Ce que font mes égaux, je peux le faire, ils ne sont pas plus courageux que



*moi, je suis un homme comme eux, ils y vont pour travailler, moi aussi j'y vais pour les mêmes raisons, goor dou ragal »*¹². (Karamba, 26 ans, Pompiste dans une station d'essence à Ziguinchor).

Ce "*sentiment de désespoir*" chez les jeunes s'exprime le plus souvent au sein d'un lieu qu'ils nomment avec ironie "banc diaxlé". Lieu où ils aiment se retrouver le plus souvent pour échanger autour des affaires de leur vie. Le "banc diaxlé", ou banc du désespoir en français, est un lieu de retrouvailles entre jeunes pour passer du temps, boire du thé et discuter des sujets comme la lutte, le football, la politique ou tout simplement des sujets qui font l'actualité du pays. Il constitue un lieu de rencontres et d'échanges entre chômeurs, mais aussi entre jeunes avec qualifications, qui dans bien des cas sont à la recherche de leur premier emploi, les perspectives de trouver un travail étant très minces au Sénégal. Même si pour certains, notamment leur famille, cela constitue une perte de temps que de rester pendant des heures assis sur un banc à converser sur des sujets divers, le "banc du désespoir" constitue pour ces jeunes une sorte d'exutoire qui leur permet de mettre à nu les divers problèmes auxquels ils sont confrontés et auxquels ils tentent de faire face quotidiennement. On retrouve le plus souvent ces "bancs du désespoir" dans les recoins des quartiers et ils sont présents non seulement en Casamance mais aussi dans les autres régions du Sénégal où le chômage frappe de plein fouet beaucoup de jeunes, qu'ils soient diplômés ou non. Le mirage de la réussite est aussi entretenu par le poids des nouvelles figures de la réussite qui ont acquis une certaine légitimité dans la société.

6. Le poids des nouvelles figures de la réussite en Casamance

Depuis un certain nombre d'années, on observe l'émergence de nouvelles figures de la réussite, non seulement en Casamance mais aussi dans les autres régions du Sénégal. Figures incarnées par les chanteurs, les lutteurs, les politiciens, les danseurs entre autres, toutes ayant un puissant pouvoir symbolique dans la société. Ces nouvelles figures de la réussite se caractérisent par le fait que leur réussite - dans le jargon local "tekki" s'est faite très vite et n'a

¹² Littéralement en français : un homme ne doit pas avoir peur.



donc pas nécessité le passage par l'école. Selon Jean-François Havard, « depuis l'indépendance, la vie sociale, politique et économique au Sénégal reposait sur un système de valeurs et des figures de la réussite marqués à la fois par le « contrat social sénégalais » et par le mythe de l'intellectuel, incarné par le modèle senghorien » (Havard, 2001 : 63). Il existait donc une certaine conception de la figure de réussite depuis très longtemps incarnée par l'élite formée dans les écoles publiques et privées du pays. L'idée que l'école est le lieu privilégié pour la réussite s'est ainsi vue ébranlée par ces nouvelles figures de la réussite. Un détour dans le domaine de la lutte permet d'illustrer cette idée. En effet, des lutteurs très célèbres dans le paysage médiatique et qui gagnent des dizaines de millions de FCFA, et dans certains cas même des centaines de millions, exercent une influence sur la jeunesse (particulièrement masculine) dans la mesure où certains jeunes peuvent avoir l'intime conviction qu'en empruntant le chemin de la lutte au détriment de l'école, ils pourront réussir et amasser ainsi des dizaines de millions de FCFA en quelques années. Il serait donc tout à fait intéressant de savoir si la forte médiatisation des lutteurs -ces acteurs désignés comme les "nouvelles figures de la réussite"- par le biais de la presse écrite et audiovisuelle ne constituerait pas un facteur de délaissement de l'école par les jeunes de Casamance, et de manière plus générale du Sénégal .En plus du matraquage médiatique, on peut voir des sacs à dos et des cahiers décorés avec les images des lutteurs envahir les marchés de Casamance et des autres régions du Sénégal, et essaimer dans les jardins d'enfants et écoles primaires. Les enfants grandissent avec les images de ces nouvelles figures de la réussite incarnées non pas par l'école mais par d'autres chemins d'accumulation. Les travaux de Jean-François Havard sur le phénomène du "bul faale" montrent à ce titre comment se développent ces nouvelles figures de la réussite dans le domaine de la lutte, sport suivi de très près par un grand nombre de sénégalais. Son analyse peut être rapprochée de celle de Jean-Marcelin Manga dans le contexte camerounais, qui montre notamment qu'« au Cameroun comme dans d'autres pays africains, la crise économique, sociale et politique a été particulièrement propice à l'émergence de nouvelles voies de l'accumulation qui se distinguent par le fait qu'elles divorcent d'avec les trajectoires classiques, bâties autour du modèle de la réussite par l'école » (Manga, 2012 : 65). Nous ne sommes donc plus au temps où les modèles de



références étaient par exemple d'éminents intellectuels, hommes politiques ou autres. On remarque ainsi que le modèle de réussite incarné par l'école a cédé le pas, au fil des années, au modèle de l'immigré, du lutteur, du danseur, du chanteur et dans bien des cas même au griot, témoignant d'une crise des valeurs profonde que traverse la société sénégalaise dans son ensemble. Comme le rappelle Momar Coumba Diop, dans un contexte caractérisé par un chômage massif des jeunes sortant du système de formation, on observe l'effritement progressif du modèle postcolonial de promotion sociale fondée sur l'école qui a permis la construction et la reproduction de la classe moyenne. On voit alors l'importance grandissante des figures du commerçant, du voyageur, du migrant, mais aussi de l'entrepreneur dont la trajectoire est différente de celle des « *hommes d'affaires sénégalais* » qui ont trouvé l'origine de leur enrichissement dans les marchés publics offerts par l'État ou l'accès au crédit bancaire en contrepartie de soutiens politiques» (Diop, 2008 : 19). En effet, il fut un temps où les jeunes considéraient l'école comme un temple du savoir où l'on acquiert au fil des années un panorama de connaissances sanctionné par des diplômes qui leur permettent de s'insérer facilement dans le monde du travail, et ainsi de s'épanouir pleinement et de se prendre en charge tout en aidant leurs parents. Tel n'est plus le cas actuellement, où il est très difficile de trouver un emploi¹³ après des années d'études.

¹³À partir du moment où l'école n'est plus considérée comme un moyen de réussite et d'ascension sociale donnant accès à un emploi qui permet de subvenir à leurs besoins, la plupart des jeunes s'orientent vers d'autres activités qui leur permettent de gagner rapidement de l'argent. En plus, une certaine frange de la jeunesse ne fait plus de longues études puisque les chances de trouver un emploi restent très minces. Beaucoup abandonnent aussi très tôt l'école et s'attellent à d'autres activités, en particulier dans le commerce. Le secteur informel connaît en ce sens un essor considérable d'année en année puisqu'enregistrant de plus en plus de bras. La dernière enquête sur le secteur informel au Sénégal montrait qu'il emploie 48,8% de la population active. Il se positionne ainsi comme le premier pourvoyeur d'emplois au Sénégal. Un rapide survol des marchés dans les grandes villes du pays permet d'illustrer cet état de fait.



7. Le mirage de la réussite entretenu par les immigrés de retour périodique ou définitif

Les immigrés ayant fait fortune, et qui sont parvenus à s'extirper des aléas de la vie en s'imposant comme une grande figure de la réussite ayant prospéré dans les interstices de la crise économique, contribuent à bien des égards à alimenter cette idée de la réussite chez les jeunes. Si nous prenons le cas du mariage par exemple, une étude récente montrait que du fait du prestige et des ressources financières dont disposent généralement les migrants, dans un contexte social et culturel basé sur l'importance de la reconnaissance sociale et de l'argent, la pression de la famille sur les jeunes femmes pour qu'elles épousent un migrant est forte (Maggi *et al.*, 2008). Ce constat est visible dans le langage courant des jeunes filles actuelles, notamment à travers les termes "VI", "VF" ou "VE"¹⁴. Elles montrent à posteriori leurs préférences pour les émigrés, qu'elles pensent plus nantis financièrement que les hommes restés au pays comme nous l'explique Youssouf, candidat à la migration:

« [...] Ah les filles veulent uniquement l'argent rien que l'argent. C'est avec l'argent qu'on peut les avoir et rien d'autre. Par exemple moi je peux courtiser une fille qui peut se dire dans sa tête que ce gars-là il n'a rien il est pauvre ce n'est qu'un simple chauffeur de moto Jakarta tu vois. En plus ce qui me fait le plus mal dans tout ça c'est que tu peux travailler même si ton travail ne te rapporte pas beaucoup au moins tu travailles, tu ne voles pas et tout ce que tu as, tu l'as eu à la sueur de ton front. Je pense aussi que c'est le bon Dieu qui distribue les richesses aux hommes donc que j'ai beaucoup ou peu d'argent je dois me contenter de ce que m'a donné Dieu. Et je te dis tout ceci par ce que la plupart des filles pensent par exemple que pour les courtiser il faut que tu aies de l'argent ou que tu sois un fonctionnaire : un gars qui travaille dans les bureaux, c'est ce qu'elles appellent souvent « les bureaucrates » ; ou bien il faut que tu aies quelque chose qui montre que tu as de l'argent, Je sais que si je parviens à aller en Europe, je pourrai avoir beaucoup d'argent et à mon retour j'épouserai la plus belle fille de mon quartier. » (Youssouf, 27 ans, Taximan à Ziguinchor)

¹⁴ Les termes "VI", "VF" et "VE" signifient respectivement "venants d'Italie", "venants de France" et "venants d'Espagne" : TANDIAN, Aly et TALL, Serigne Mansour, 2010, « Regard sur la migration...de fortune », *art cit.*



Dès lors nous pouvons remarquer que certains jeunes n'ayant pas encore émigré et n'ayant pas encore de femmes auront comme alternative l'émigration, qui pourrait leur permettre par la suite d'obtenir un statut social identique aux immigrés. Le départ migratoire constitue ainsi pour certains un moyen de rehausser leur statut social dans la société d'origine.

Par ailleurs, l'environnement socio-économique en Casamance, et de manière plus générale au Sénégal, n'ouvre que sur quatre possibilités de réussite : la politique, le sport, l'enseignement et l'armée. Concernant la politique, l'on observe que la proportion de jeunes qui parviennent à gravir les échelons et à occuper des fonctions au sein de la classe politique qui leur permettraient d'accumuler les richesses est très mince, d'autant plus qu'ils sont souvent exploités par des hommes politiques véreux mus par leurs seuls intérêts personnels. De la même manière, dans le domaine du sport les jeunes doivent aussi attendre des années pour réussir, et d'autres qui sont dans l'enseignement n'ont guère plus que de petits revenus, insuffisants pour leur assurer la vie idéale à laquelle bon nombre d'entre eux aspire. Enfin la plupart des jeunes qui s'engagent dans l'armée finissent par être libérés au bout de deux ou trois ans et terminent dans bien des cas comme vigile ou agent de sécurité dans les services administratifs locaux et entreprises privées de la région. On voit donc ici que ce qui représente une vie bien réussie chez les jeunes est très difficile à réaliser dans ce contexte, d'autant plus que pour la plupart, il s'agit de réussir dans un certain laps de temps et non d'attendre durant des années. Loin de l'idée selon laquelle la réussite consisterait à surmonter un certain nombre d'étapes les unes après les autres, et ceci durant des années pour en arriver à un certain stade, il s'agit pour ces jeunes de réussir tout de suite, à ce moment précis et cette forme de réalisation de soi n'est possible qu'en allant "ailleurs". Cet "ailleurs", caractéristique de ce qu'un auteur comme Mohamadou Sall désigne sous le vocable "kaaw", reste une constante dans l'imaginaire de la plupart des *candidats* à la migration en Casamance et dans les autres régions du Sénégal. Mot wolof issu du vocabulaire des jeunes, le « *kaaw est une déformation de kaw qui signifie « là-haut »* ». D'ailleurs, on associe au *kaaw* le terme de *yeeg na*, c'est-à-dire, il est monté. On dit *yeeg na kaaw* pour évoquer le départ vers l'Europe en général. Cette dernière expression a une double résonance. La première est géographique : par rapport au



Sénégal, les pays concernés du kaaw sont situés à des latitudes plus élevées. La seconde est métaphorique : dans les représentations sociales de la plupart des ethnies sénégalaises, l'image de l'ascension, surtout dans l'interprétation des rêves, présage de la réussite sociale.»(Sall, 2011 : 107-108). Ce terme reflète la pluralité des vocables qui sont employés par les jeunes candidats à la migration en rapport avec le voyage vers l'étranger. Par exemple : « pour ma tekki fawe ma deme kaaw, sama tekki kaaw la nekk » (pour que je puisse réussir il faut que j'aille à l'étranger, ma réussite se trouve à l'étranger). Le voyage vers l'étranger, en particulier vers les pays européens, apparaît comme le seul moyen de réussite de nombre de jeunes, contribuant ainsi à renforcer ce célèbre proverbe wolof « ku tukki gnibsi ak khaliss wala xam xam » (celui qui part à l'étranger, reviendra soit avec de l'argent soit avec du savoir). Cette idée est très bien développée par Catherine Quiminal dans le cas du Mali, qui montre que bien souvent, « partir, quitter le pays pour un avenir meilleur, est un souhait largement partagé par les jeunes maliens et maliennes à Kayes, capitale régionale, dans les villages environnants ou encore à Bamako. L'Europe demeure la destination privilégiée. Tenter l'aventure dans l'espoir de se rendre en Europe, quelles qu'en soient les péripéties, est estimé comme la seule manière de s'inscrire dans la modernité imposée de l'extérieur, interprétée localement ou plus modestement d'être quelqu'un.» (Quiminal, 2011).



En guise de Conclusion

En somme, plusieurs facteurs influencent et alimentent le mirage de la réussite chez ces jeunes en Casamance: l'imaginaire migratoire, le rôle de la télévision et *in extenso* des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le fantasme de ce qu'il est convenu d'appeler "l'ailleurs", le poids des nouvelles figures de la réussite et l'influence des immigrés de retour périodique ou définitif. Tous ces facteurs que nous avons examiné durant tout le long de cette réflexion, ne constituent, cependant, que la face visible de l'iceberg, d'un ensemble de paramètres qui font que la migration devient, de plus en plus, la seule alternative crédible pour les populations en Casamance, et en particulier pour les jeunes.

Ainsi, face aux difficultés et aux nombreux obstacles auxquels sont confrontés ces jeunes pour réussir dans leur région, partir en émigration reste la seule alternative, bien vraie que ce projet migratoire se transforme dans la plupart des cas, en un voyage clandestin vers l'Europe. Partir en Europe est une manière ainsi pour nombre de jeunes de cette région, d'atteindre le "tekki" ou la réussite et dans le même temps d'accumuler beaucoup d'argent mais aussi au statut que cet argent permet en retour d'occuper dans la société de départ. Il s'agit, à l'évidence, d'une vision iconoclaste et quasi fantasmée de la réussite qu'ont ces jeunes et il leur faudra s'affranchir des pesanteurs socio-économiques de leur société et aller scruter d'autres horizons « *où l'herbe est plus verte* »(Richard, 1996) pour emprunter la terminologie de Guy Richard.

Or, désillusion profonde et déception s'entremêlent dans l'esprit de ces jeunes une fois arrivée sur le continent européen, dans la mesure où la réalité est tout autre. En effet, même si le fait d'accéder et de pénétrer sur le continent européen constitue dans l'imaginaire de ces jeunes un moyen de réussite, ils devront par la suite non seulement chercher à régulariser leur situation dans le pays d'accueil mais aussi chercher du travail, ce qui constitue une entreprise de longue haleine surtout si l'on est "clandestin"(Tétu-delage, 2009) et de surcroît sans diplôme ni compétences professionnelles. Le mirage de la réussite chez les jeunes est donc sérieusement ébranlé par toutes ces séries d'obstacles qu'il leur faudra surmonter une fois en terre d'accueil.



Enfin, pour nombre de ces jeunes, "tekki" c'est surtout avoir beaucoup d'argent qui leur permettrait de mener un train de vie ostentatoire à laquelle ils ont toujours rêvé et qui se résume par exemple par l'achat de belles voitures, de maisons de luxe, de téléphones derniers modèles, de vêtements de marques... Il est important de rappeler ici, que le paraître occupe une place de choix dans la vie des populations que ce soit en Casamance ou dans les autres régions à l'échelle du territoire national sénégalais. Dans cette perspective, la voie de l'émigration apparaît comme le meilleur moyen de concrétiser ce rêve et atteindre le fameux "tekki", contribuant de facto à entretenir le célèbre adage wolof "*tukki moye tekki*"¹⁵, très présent dans le langage quotidien des jeunes en Casamance et de manière plus générale au Sénégal.

¹⁵ Littéralement en français, voyager c'est réussir.



Références bibliographiques

APPADURAIĀ A (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, Paris, 322p.

BANEGAS R., WARNIER J-P. (2001), « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, 2/, n° 82, pp. 5-23.

BERTAUX, D. (1997), *Les récits de vie*, Nathancollection 128, Paris, 128p.

DE SARDAN J-P O., (2008), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, , Academia-Bruylant, Louvain-La-Neuve,368 p.

DIOP M.C. (2008), "Présentation Mobilités, Etat et Société" in Momar Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal des migrations-Mobilités, identités et sociétés*, Crepos-Karthala-ONU Habitat, Paris, pp.13-36.

DONFUT C. A. (2009), *Le destin des enfants d'immigrés : un désenchaînement des générations*, édition Stock, Paris, 315p.

FALL P D. (2004), *État-nation et migrations en Afrique de l'Ouest : le défi de la mondialisation*, UNESCO, 22p.

FOUQUET T. (2007), « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart*, n° 41, /1, pp. 83-98.

HAVARD J-F. (2001), « Ethos «bul faale» et nouvelles figures de la réussite au Sénégal », *Politique africaine*, vol.82, /2, pp. 63-77.

MAGGI J. et al. (2008), *Louga, Sénégal: Représentations autour de la migration auprès d'une communauté d'origine*, Rapport de recherche, 38 p.

MANGA J-M. (2012), *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite, L'exemple du Cameroun*, L'harmattan, Paris, 244 p.

QUIMINAL C. (2011), « Les représentations des candidats maliens au départ ». 2011. *Migrants and Borders. Mali. Eurobroadmap. Visions of Europe in the World*, 30p.

RICHARD G (dir.) (1996), *Ailleurs l'herbe est plus verte. Histoire des migrations dans le monde*, Condé-sur-Noireau, Arléa-Corlet, 340p.



SALL M. (2011), « A la découverte des territoires de l'émigration dans les représentations des jeunes sénégalais : le mythe du kaaw » In C. Bolzman, T.-O. Gakuba & I. Guissé (Eds.), *Migrations des jeunes d'Afrique subsaharienne : quels défis pour l'avenir ?*, L'harmattan, Paris, pp. 105–119.

TANDIAN A. (2007), « Barça ou Barsaax » (Aller à Barcelone ou mourir) : le désenchantement des familles et des candidats à la migration », *DIASPORAS, Histoire et Sociétés*, n°9, pp 124-137.

TANDIAN, A. et TALL, S. M. (2010), « Regard sur la migration irrégulière des sénégalais: vouloir faire fortune en Europe avec les pirogues de fortune », *CARIM*, note d'analyse et de synthèse 2010/50, [http : //www.carim.org/ql/MigrationIrreguliere](http://www.carim.org/ql/MigrationIrreguliere)

DE WENDEN C. W. (2002), « Motivations et attentes de migrants », *Revue Projet*, p. 49.

